

Et pourquoi pas? L'une des réponses est que certaines universités n'ont su s'adapter aux besoins de notre temps. Leurs programmes sont perçus comme rigides. De plus -- et vous n'allez probablement pas aimer cela -- elles sont fermées une trop grande partie de l'année.

Mais ce n'est qu'une partie du problème. Nous sommes confrontés à un phénomène impressionnant. Nous semblons au début de la plus grande transition qu'ait jamais traversée l'humanité. Cette transition qui a été décrite comme une "convergence de révolutions", modifiera le mode de vie des citoyens de la plupart des pays industrialisés. Cette transition s'enracine dans la technologie, mais elle affecte presque tout ce qui touche nos vies: notre capital énergétique, notre système financier, notre structure industrielle, notre structure familiale, la façon dont nous communiquons, et même notre système de valeurs. Nous ne pouvons absorber tous ces changements d'un coup, mais nous pouvons au moins tenter de les absorber graduellement. La clé est la souplesse, et c'est justement ce que vise le gouvernement fédéral: aider à rendre le Canada plus souple, permettre au Canada d'affronter le défi du changement. Cela signifie ouvrir notre économie, la rendre plus concurrentielle au pays et à l'étranger, la rendre plus attrayante aux investissements productifs au pays et à l'étranger.

Ce qui suppose certaines grandes décisions en matière de commerce. Nous avons déterminé que la seule véritable solution est d'aller de l'avant et de tenter d'ouvrir notre commerce. Et c'est ce que nous nous efforçons de faire, sur deux grands fronts -- au plan bilatéral avec les États-Unis et au plan multilatéral dans le cadre de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, que l'on appelle le GATT. Il existe bien sûr deux autres options que nous pourrions avoir choisies -- de fait, deux options que certains Canadiens voudraient que nous choissions. Nous pourrions choisir de maintenir le statu quo, ce qui revient essentiellement à ne rien faire. Ou nous pourrions nous rabattre sur le protectionnisme, nous cacher dans la Forteresse Canada et nous isoler du reste du monde.

À cet égard, deux distingués économistes canadiens, Richard Lipsey - un diplômé de Queen - et Murray Smith ont produit une série de scénarios dans leur nouvel ouvrage intitulé "Canada's Trade Options". Le maintien du statu quo, affirment-ils, entraîne plusieurs fortes possibilités quant à la forme que prendra l'économie en l'an 2000. Aucune de ces possibilités n'est particulièrement invitante. Permettez-moi de vous lire certains des scénarios préparés par Lipsey et Smith.